le nº 0.40 cent.

N° 226

26 Mai — 2 Juin 1921

LA VIEILLE-FRANCE

L'Angleterre et notre charbon.

Diversions juives : « en Batault ».

Mangin déporté. — Clemenceau von Michnag.

Le Capitalisme d'Etat.

L'affaire des Processions.

Urbain GOHIER

5, rue du Pré-aux-Clercs
PARIS (VIIe)

Ames de Valets

Pendant quatre ans, nos gouvernants
ont agenouillé la France

devant Wilson ;

Ensuite, ils ont agenouillé la France

devant Lloyd George ;

En tout temps,
ils agenouillent la France

devant les Juifs.

Ces chefs républicains n'ont dans les veines
que du sang de laquais.

Il n'y a donc plus en France

de Français

qui soient de vrais hommes ?

L'Angleterre et notre charbon.

Quand nous avons manqué de charbon, nous en avons demandé à nos amis et alliés les Anglais; nous en avons aussi tiré de l'Allemagne, qui était *obligée* de nous en fournir.

Les Anglais nous ont vendu leur charbon et nous ont *contraints* (!) de payer le charbon allemand 230 shillings la tonne, soit à ce moment **plus de 700 fr.**

Maintenant, à cause des grèves suscitées en Angleterre par les bolchevicks alliés de Lloyd George, ce sont les Anglais qui manquent de charbon et qui nous en demandent.

Par décret, le gouvernement de la République ordonne à nos compagnies de le leur vendre **81 fr.** la tonne.

Quand nous achetons, **700 fr.**

Quand nous vendons, **81 fr.**

En fait, les besoins de l'Angleterre étaient si pressants qu'elle a offert des majorations de 5 fr., puis de 10 fr., sur le prix officiel ; avec le fret et les transbordements, les Anglais ont fini par payer **100 fr.** ce qu'ils nous avaient vendu **700 fr.**

Et, à ce taux, ils ont raflé *toutes nos réserves*, y compris les derniers stocks de charbons américains. *Pour servir l'Angleterre, le gouvernement a mis de nouveau notre industrie à la merci de l'étranger.*

Pensez-vous que les Anglais doivent rire quand ils passent, à Londres, devant le monument des *Bourgeois de Calais*, en chemise, la corde au cou, agenouillés devant le roi d'Angleterre — signé *Rodin*, sculpteur français!

" L'antisémitisme en Batault "

L'inévitable diversion.

« Pour que l'antisémitisme
ne renaisse pas parmi nous. »
Eclair, 19.5.21.

Les Juifs avaient résolu d'abord de faire et d'imposer le silence sur les *Protocols*.

Mais les *Protocols* ont circulé partout, en Allemagne, en Angleterre, aux Etats-Unis; *la Vieille-France* les a révélés à notre pays. Silence impossible. Il a fallu discuter, c'est-à-dire aggraver la fâcheuse publicité.

Les Juifs avaient résolu surtout de faire et d'imposer le silence sur la campagne anti-juive que je mène depuis vingt-cinq ans, que j'ai conduite dans *la Terreur juive* et dans *l'Œuvre hebdomadaire*, que *la Vieille-France* soutient avec une indomptable vigueur.

Le 21 mai, Léon Daudet interrompt la vaillante campagne qu'il mène contre Briand, et qui équivaut dans le péril actuel à sa campagne d'*Avant-Guerre*, — pour montrer qu'il *saute*, *enfin*, *le couvercle du silence!* Ce grand Français entend la guerre, et me comprend.

L'écho nous a répondu en Angleterre, aux Etats-Unis, en Hongrie, en Allemagne, et le silence est devenu impossible. Comment les Juifs vont-ils engager le combat? Directement, jamais. Par la corruption, et par des diversions.

Ils tenteront de faire, comme on dit, « la part du feu ». Ils renieront et sacrifieront quelques pauvres diables de leur propre nation. Ils détourneront sur le terrain religieux la question de race et la question de nationalité. Ils ont acheté, achè-

tent, achèteront, tout ce qu'ils trouveront de *goyim* à vendre dans la presse et dans les Parlements. Ils susciteront, ils suscitent des diversions.

Quatre ans après *la Vieille-France*, sous la pression des événements, *mais alors que leur campagne ne peut plus avoir d'effet utile*, voilà que des journaux importants découvrent le rôle des Juifs autour de Wilson, autour de Lloyd George, autour de Clemenceau, c'est-à-dire le rôle des Juifs dans la prolongation de la guerre, dans l'accumulation des désastres et dans le sabotage de la paix.

Des revues entreprennent « gravement, objectivement (!), philosophiquement, sans parti-pris, au-dessus de la mêlée » — avec toutes les précautions de la couardise et toutes les équivoques d'une attaque prête à la dérobade, — l'étude du problème juif.

L'Eclair du 19 mai publie « solennellement » un article de M. Georges Batault, *révélant* que « la politique de M. Lloyd George est essentiellement une politique judaïque » — et reproduisant sur Sassoon-Rothschild, sur Rufus Isaacs « Reading », sur les Samuel, sur Montagu, sur Mond, les renseignements qui traînent *depuis trois ans* dans cent cinquante numéros de *la Vieille-France* :

> Je ne veux aucunement faire ici œuvre de polémiste ou de pamphlétaire, *écrit M. Batault*, mais simplement et froidement exposer quelques-uns des faits incontestables qui ont entraîné ma conviction.

Incontestables, bien entendu, puisque *la Vieille-France* les a redits et documentés cent cinquante fois.

« Polémiste, pamphlétaire » — qu'est-ce que ça veut dire?

Quelques cuistres murmurent que nous sommes des « pamphlétaires » parce que nous ne faisons

pas le triste métier de pique-assiettes à l'office des gouvernants, des financiers, des vieilles Egéries politiciennes. Ils répètent platement ce que nous avons écrit, de meilleur style, quelques mois ou quelques années plus tôt, et pensent que leur plagiat donne sa valeur à **notre** œuvre.

Ces manières me déplaisent. Il faut remettre chacun à sa place. Pour commencer par M. Batault, j'indiquerai simplement que ce Suisse — s'il n'était pas étranger, il ne rédigerait dans un journal français que les chiens écrasés — a épousé une fille de **Juive**, donc **Juive** selon le *Talmud*. Et quand il invoque son impartialité, son « objectivité », dans une affaire où *nous regarderions comme un déshonneur* de ne pas prendre parti, le prudent Helvète nous apparaît comme un mari qui voudrait bien régler des comptes avec sa belle-mère Sarah, sans se brouiller avec sa femme Rachel : querelle de ménage au ghetto!

Pour comprendre le travail que tente chez nous M. Georges Batault, et que vont tenter tous les auxiliaires masqués de la juiverie, lisez l'éditorial explicatif de *l'Eclair*, 19 mai 1921 :

> L'empereur Alexandre III demanda un jour au comte Witte : « Est-il vrai que vous ayez de la sympathie pour les Juifs? » Le comte répondit : « Pour répondre à Votre Majesté, je veux d'abord savoir si elle croit possible de jeter tous les Juifs russes dans la mer Noire. Agir ainsi serait une solution radicale du problème. Mais si Votre Majesté veut bien reconnaître que les Juifs ont le droit de vivre, alors, il faut créer pour eux des conditions de vie possible. »

Admirez la candeur de ce tsar, qui demande à son ministre « s'il a de la sympathie pour les Juifs » — quand le ministre a épousé **une Juive** d'une telle catégorie que la cour lui était interdite.

Or, au temps d'Alexandre III, il pouvait paraître impossible ou cruel de jeter six millions de Juifs dans la mer Noire. Depuis lors, les Juifs ont prouvé qu'il leur était *possible et profitable de faire égorger* **trente millions de chrétiens**,

dont dix millions de Russes, et d'en tuer une partie avec d'effroyables raffinements de cruauté.

Donc, il eût été très **humain** — du seul point de vue arithmétique — d'exterminer les Juifs russes il y a vingt ans. Ohé! les humanitaires, savez-vous compter? Ou prétendez-vous que la vie d'**un** Juif est plus précieuse que celle de **cinq** Blancs?

L'Eclair ajoute, et c'est la clé de la campagne Batault, comme de toutes les campagnes qui aboutissent à des *distinguos*, à des atténuations, à des exceptions, à des transactions :

> Les Juifs patriotes français (*sic*) doivent approuver eux-mêmes les articles de Batault, car ils montrent le danger que font courir à la France (*attention!*) et aux Juifs eux-mêmes (*ah!*) certains des leurs. Contre eux, ils doivent se liguer **pour que l'antisémitisme ne renaisse pas parmi nous.**

De peur que vous ne compreniez pas, *l'Eclair* revient à la charge deux jours après, 21 mai, par un article-manifeste : *Pour la France, contre l'Antisémitisme*, signé Paul **Lévy**.

Vous y êtes?

Prévoyez, avant six mois, l'éclosion de dix organes « anti-sémites » financés par la Juiverie. Et ne vous laissez pas mener « en batault ».

A travers le Monde

Le ministère allemand.

Nous recevons d'Allemagne les portraits des hommes qui occupent le pouvoir; ils offrent tous les traits du sémitisme le plus accentué. Notre correspondant ajoute :

> Dans le ministère, il y a trois Juifs de pur sang : Gradnauer, Schiffer, Hermes; le dernier appartient au « parti chrétien » du centre, mais il est chrétien comme votre Arthur Meyer. Le président du conseil Wirth est le disciple fidèle du Juif Erzberger.

Ne vous faites pas d'illusion sur l'acceptation de l'*ultimatum* ! On signera tout ce que vous voudrez pour perpétuer l'agitation dans le monde. Car il ne faut pas que les peuples retrouvent le calme, c'est-à-dire le loisir du travail sérieux et de la réflexion critique. Tant que l'eau restera trouble, les brigands y pêcheront mieux.

L'Allemagne travaille.

Le correspondant du *N. Y. Times* à Berlin, ayant fait une minutieuse enquête sur l'état des industries allemandes, donne ces exemples de leur prospérité :

La fabrique de papier de Varzin a donné cette année 5 millions de marks de bénéfice au lieu de 1.500.000 l'année précédente; le dividende a monté de 15 à 40 %.

La Société Goldbach (papiers artistiques en couleurs) a augmenté son dividende de 20 à 55 %, et distribué gratis aux actionnaires des actions de jouissance.

La fabrique de papier de Hanovre a doublé son bénéfice. L'industrie verrière envahit l'Angleterre et submerge l'Extrême-Orient. La Société des glaces de Bavière et la Société des verres de Saxe ont augmenté leurs dividendes de 8 à 15 et de 35 à 40 %.

L'immense majorité des ouvriers allemands, *écrit le correspondant américain*, donnent leur maximum d'effort pour accroître la production dans chaque industrie.

En France, chômage, fêtes, arrêt des affaires. C'est la victoire.

Lloyd George et la Silésie.

Lloyd George avait étonné le Parlement britannique par son ignorance quand il avait dit : « Qu'est-ce que Teschen ? Où ça se trouve-t-il ? Qui, dans cette Chambre, a jamais entendu parler de Teschen ? »

Mais s'il ne connaît pas la Silésie, ses maîtres Juifs lui ont appris que la Silésie doit appartenir à l'Allemagne, et il exécute leurs ordres.

Lloyd George a parlé net.

Après le discours violent de Lloyd George, les officieux se sont efforcés d'atténuer l'effet : il y avait malentendu !... Ecoutez la très anglaise *Morning Post*, 17.5 :

Les Français ne sont pas des imbéciles, et il n'y a pas de

malentendu. Ils tirent du discours ce que nous en tirons nous-mêmes, et ce que nous en tirons n'est rien moins que ceci : que le premier ministre se prépare à renverser l'Entente avec la France et à sacrifier la Pologne à l'Allemagne.

La rudesse et la brutalité du discours ne laissent poindre aucun malentendu; même un Allemand ne pourrait le comprendre de travers, et les Allemands le comprennent comme les Français. Toute personne intelligente — et les Français sont intelligents — doit conclure que la politique de notre premier ministre est de déserter la France et de conclure une entente ou une alliance avec l'Allemagne.

Un saint homme.

Le Premier ministre de Grande-Bretagne a envoyé ce message à l'Assemblée de l'Union des Congrégations :

Je suis en cordiale sympathie avec le désir que les nations du monde puissent bientôt s'unir pour oublier les haines et les inimitiés passées, et pour coopérer à la Tâche Divine d'assurer la paix parmi les peuples... La Ligue des Nations mérite la sympathie pieuse et le soutien de tous les chefs *chrétiens*.

Alors, comment se fait-il qu'elle soit une combinaison *juive*, manœuvrée par la Finance *juive* ?

L'Angleterre receleuse.

La première conséquence du traité de commerce avec les Assassins de Moscou en a souligné le caractère.

Pour le compte du gouvernement bolchevick, Krassine avait vendu à une maison de Londres un stock de bois manufacturé, volé par Trotsky-Lénine à une compagnie russe. La compagnie russe s'était pourvue devant les juges britanniques, lesquels avaient annulé le contrat en première instance, déniant aux bandits de Moscou le droit d'opérer une confiscation légale.

Le traité anglo-bolchevick est signé sur ces entrefaites, et lord Curzon informe les Tribunaux que « *le Gouvernement de Sa Majesté a reconnu les Soviets* comme le Gouvernement de fait de la Russie. » Donc il a le droit de confisquer les biens de ses sujets. Donc le contrat nul devient valable. Et les juges anglais réforment leur décision en appel. Lord Justice Warrington écrit dans son arrêt que « les principes de moralité n'ont pas leur application dans l'affaire ».

Inutile de le dire! L'Angleterre consacre simplement le brigandage, le recel et le trafic des objets volés, en-

core souillés du sang des victimes. Ce sang retombera sur les bénéficiaires du crime.

Balfour brothers.

Le ministre anglais Balfour a écrit, sous la dictée des chefs sionistes, la fameuse Déclaration qui promettait aux Hébreux la restauration de l'Etat Juif en Palestine.

M. G. W. Balfour, frère du précédent, est admis parmi les directeurs de la Banque juive *Brunner, Mond et Co.*

Les Juifs payent qui les sert. De là leur triomphe : ils trouvent des complices partout. Chez les Aryens, l'homme qui refuse trente deniers pour trahir sa race et sa patrie est regardé comme un sot.

L'Italie et l'Islam.

Au nom du roi d'Italie, le prince d'Udine a ouvert à Bengasi (30.4.21) le Parlement indigène de Cyrénaïque, composé des chefs de tribus arabes. Bientôt s'ouvrira le Parlement indigène de Tripolitaine.

En même temps, l'Italie met tout en œuvre pour se concilier les Senoussi, c'est-à-dire la grande confrérie religieuse qui commande à toute l'Afrique du Nord. Elle a fait place, dans le Parlement de Bengasi, à Safi El Din, cousin du Grand Senoussi Idriss et frère du Grand Senoussi précédent, qui combattait les Européens.

L'Italie se tient ainsi en étroit contact avec les forces panislamiques.

Et la France, établie dans l'Afrique du Nord depuis un siècle, perd son rôle directeur parce que le Régime abject, apporté dans les fourgons prussiens, a fait subir aux Arabes l'abominable outrage et l'infâme iniquité du décret Crémieux. Tout se paye : nous paierons.

Président Harding et 200 Rabbins.

Le *N. Y. Times* a publié cette « Dépêche spéciale de Washington », 14.4.21 :

Les Rabbis d'Amérique, tenant leur 32e convention annuelle à Washington, ont rendu visite aujourd'hui au Président et à Mme Harding, à la Maison-Blanche. Environ 200 rabbis composaient la délégation...

Après la réception, le Président s'est fait photographier avec les délégués sur la pelouse; il tenait ses mains sur les épaules des deux petits-fils de Mme Weisenfeld, de Baltimore.

Ce [illegible] que le premier geste. Vous allez voir...

Général Tcherep Spiridovitch aux U. S.

En débarquant à New-York, le général Tcherep Spiridovitch éprouva que les passeports visés par les *autorités américaines* n'ont pas de valeur s'ils ne sont contresignés par les *autorités juives* : il faillit revenir en Europe... où il aurait retrouvé la même situation (v. n° **209**).

Nos lecteurs connaissent les services extraordinaires (v. n° **134** et *passim*) rendus à la Race blanche et à la Chrétienté par cet apôtre, fils d'une princesse polonaise, grand serviteur de la Russie, longtemps président de la puissante *Ligue slave,* et qui a vu ses quatre fils égorgés par la Juiverie bolcheviste. Les Juifs d'Amérique redoutent qu'il ne leur cause quelque dommage aux Etats-Unis. Après avoir tenté de lui en interdire l'accès, ils s'efforcent de le décrier auprès des Américains, si mal renseignés sur les hommes et sur les choses d'Europe.

La toute juive *N.-Y. Staats Zeitung,* publiée **en allemand** à New-York, dénonce (29.4) Tcherep Spiridovitch comme « Un Instigateur de la Guerre mondiale » : car l'archiduc François-Ferdinand aurait été tué à Serajevo par les ordres des comités panslavistes, c'est-à-dire de la Ligue slave, c'est-à-dire du chef de cette organisation. C'est simple!

Les Juifs de la *N. Y. Staats Zeitung* avouent ingénuement qu'ils font cette démonstration pour exonérer l'Allemagne de toute responsabilité dans la catastrophe : « *... da sie der Legende von der deutschen Schuld einen schrecklichen Schlag versetzen mussten.* »

Ils vont fort; mais ils se sentent chez eux dans la *Nouvelle Jérusalem,* où les bons Américains leur permettent d'imprimer leurs feuilles en allemand et en *yiddish.*

Erreurs de la Hongrie.

Le ministre des Affaires étrangères de Hongrie, comte Banffy, prononce à Budapest un discours où i

exprime son admiration et son respect pour la France.

Aussitôt on lit dans le *Matin* (15.5.21) que les Hongrois sont des fourbes, qu'il faut toujours prendre le contrepied de leurs déclarations, et que nous entendons rester leurs ennemis.

Signé : *Louis Forest.*

Les Hongrois pensent que *les Français* reçoivent bien mal leurs avances.

Les Hongrois, comme tous les autres peuples, devraient savoir que les journaux *français* sont rédigés par des *Juifs*, c'est-à-dire par les pires ennemis de la France. La Hongrie a donné au monde le premier exemple de la résistance anti-juive. Elle est mortellement haïe des Juifs. Le comte Banffy et ses compatriotes, pour comprendre le *Matin*, doivent savoir que *Louis Forest* = **Nathan, Juif.** Alors, tout s'éclaire. La France que respectent les Hongrois et qu'aimaient tant de peuples ne s'appartient plus; elle appartient au Ghetto; c'est le Ghetto qui parle à sa place,

Pas de presse hongroise!

Les Hongrois, ayant résolu de reconquérir la Hongrie sur les Juifs, s'aperçoivent que l'arme indispensable est *la presse* et que *la presse dans leur pays obéit à leurs ennemis.*

C'est exactement la même situation qu'en France. Toute ma vie j'ai répété — en dernier lieu dans *Gardons la France aux Français* et dans dix numéros de la *Vieille-France* — que nous ne pouvons espérer la renaissance de notre patrie tant que nous laisserons la presse aux mains des Juifs acharnés à nous détruire.

La puissante association des *Hongrois Réveillés* (nos **206, 207**) a provoqué dans 34 organisations patriotiques le vote d'une résolution qui s'inspire de la même idée :

La presse, *y est-il dit*, joue un rôle important (*décisif !*) dans la vie économique, politique et sociale d'une nation.

C'est pourquoi l'on ne pourrait permettre que cette force immense reste entre les mains de ceux qui, dans le passé, ont contribué à la catastrophe de la nation hongroise.

Nous protestons contre le fait que la presse est remplie d'idées destructives appartenant à la Race juive, propa-

geant une morale incompatible avec la nôtre, abolissant tout sentiment patriotique et tout sentiment chrétien.

Cette presse a commis un crime inexpiable en ruinant notre nation : nous ne devons pas tolérer qu'elle continue d'empoisonner l'esprit de nos frères magyars.

En conséquence, nous demandons la constitution d'une Commission d'hommes indépendants *pour étudier les conditions d'existence des journaux* avant et depuis la Révolution.

Nous demandons qu'on oblige les journaux à justifier de leurs moyens d'existence, et qu'on suspende ceux qui s'emploient à la destruction de la patrie.

Nous demandons l'institution d'une chambre professionnelle des journalistes, et qu'une loi règle la qualification de journaliste.

L'Association des Hongrois Réveillés déclare le boycottage contre les journaux juifs propageant les idées destructives ; elle ordonne à ses membres de soulever contre la presse funeste leurs familles et leurs amis.

Parfait. Seulement, les Juifs restent sur leurs positions, parce qu'ils tiennent solidement *la presse dans laquelle il faudrait faire campagne contre leur presse*. Cercle vicieux.

Comme chez nous. Pas un journal ne peut réclamer « la presse aux Français », parce que tous les journaux sont aux Juifs.

Le Socialisme appliqué en Russie.

La *Novaia Russkaia Jijn*, d'Helsingfors, décrit les plaisirs aristocratiques des Tsars et Commissaires Juifs de Moscou. Ces messieurs chassent. L'autocrate Lénine *courre le loup* dans l'automobile de Nicolas II : comme en 1848, tous les purs de la IIe République promenaient « leurs épouses et leurs demoiselles » dans les voitures de Louis-Philippe.

Ensuite, ils organisent les élections où se manifeste « la volonté du peuple » ; pour éviter les surprises désagréables, ils jettent en prison les meneurs de l'opposition, *menshevicki* et socialistes révolutionnaires ; ils suppriment tous les journaux que ne rédigent pas leurs affidés ; ils imposent le vote à bulletin ouvert, contrôlé par les agents de leurs comités. La majorité qu'ils obtiennent dans ces conditions ne les rassure pas encore.

Le *Golos Rossiya* rapporte que, dans les dernières

semaines, les Bolchevicks ont fusillé **20.000** personnes en Crimée. Les bourreaux sont commandés par le Juif Bela Kuhn, ex-dictateur de Hongrie, et par une Juive Samoilova.

La *Morning Post* publie le récit de deux Anglaises, mère et fille, échappées de l'enfer bolcheviste. La mère avait épousé un Russe et vécu en Russie depuis quarante ans. Elles habitaient Moscou et ne s'occupaient pas de politique lorsque la Révolution éclata. Dès l'installation du régime socialiste, elle furent jetées hors de leur maison, où s'établirent des Cachins et Rappoports, et réduites à vendre dans les rues des crayons, du papier, des pains noirs, dormant sous le porche des maisons abandonnées. « La vie en Russie, disent-elles, n'a pas été ramenée aux mœurs du moyen-âge, mais de la jungle. Pour les femmes encore pis que pour les hommes. » Elles ajoutent : « *Tout ce qui exerce en Russie la moindre parcelle d'autorité est* **Juif.** » Après des misère sans nom, la mère fut employée comme infirmière dans une école de filles « nationalisées » ; il n'y avait que des enfants de 14 à 18 ans, et 90% étaient enceintes. La fille, connaissant des langues étrangères et la dactylographie, fut réquisitionnée comme secrétaire dans un ministère : là, le champagne, les liqueurs, tous les raffinements de la table, lui rendirent des forces ; elle avait le privilège d'admirer la citoyenne Braunstein-Trotsky, chargée de pierreries comme une châsse. Mais un jour, ses maîtres décident qu'elle en sait trop long et qu'il est temps de la fusiller. Avertie par une camarade, elle s'échappe et se marie avec le premier Allemand qu'elle rencontre. L'Allemand est *tabou* chez les Bolchevicks : celui-ci réussit à faire passer la mère et la fille en Allemagne, d'où elles gagnent l'Angleterre.

Tel est le destin que les Juives, les Bessaraba de Noailles et les Ménard-Dorian préparent aux Françaises.

La VIEILLE-FRANCE
est le dernier obstacle qui se dresse
contre la conquête totale de la France
par les Hébreux

Le « Capitalisme d'Etat. »

Nous accusons la Haute Finance Internationale, c'est-à-dire la Finance Juive de New-York-Londres-Paris-Francfort, de fomenter toutes les Révolutions : en dernier lieu, le Bolchevisme.

L'*Incurable Imbécile* ricane avec son air de supériorité, disant : « Comment imaginer que les grands capitalistes, Juifs ou non, fomentent le Bolchevisme, destructeur du Capitalisme ? »

Un proverbe polonais nous revient toujours en mémoire quand nous entendons le ricanement de l'homme « pondéré » devant nos théories, nos déductions et nos preuves : « *Au rire se reconnaît l'idiot.* »

Dans la *Pravda* de Moscou, Lénine lui-même a justifié notre thèse. Il écrit :

La voie du Socialisme passe par le *Capitalisme d'État.*

Nous ne sommes pas, et ne serons pas de longtemps, capables de fournir aux paysans tout ce dont ils ont besoin. Cela ne sera possible qu'après l'électrification de toutes les voies ferrées du pays.

A la présente étape, il nous faut choisir entre deux partis.

Le premier, c'est l'interdiction de tout échange privé de marchandises. Une telle politique serait idiote; elle équivaudrait au suicide du parti qui tenterait de l'appliquer, attendu qu'elle est économiquement impossible.

L'autre parti, c'est de favoriser le développement du Capitalisme en Russie, tout en le transformant en Capitalisme d'Etat.

Cette seconde politique est économiquement possible et ne contredit pas la Dictature du Prolétariat.

Au contraire : le Capitalisme d'Etat est d'une étape en avance sur le Capitalisme libre.

Le Capitalisme d'Etat, c'est la domination — conformément aux *Protocols* — de la Banque Juive sur l'humanité entière, puisque la Banque Juive manœuvre la finance de tous les Etats.

Ce qui était prédit et décrit dès **1880** par *Dostoïevski*, dans cette page que tout le monde a tirée de la *Terreur Juive* sans jamais citer la *Terreur Juive* :

Le Juif et sa banque sont maintenant les maîtres de tout, de l'Europe, de l'instruction, de la civilisation, du socialisme, du socialisme surtout, par quoi le Juif arrachera le christianisme et détruira sa civilisation.

Et quand il ne restera plus que l'anarchie, le Juif se mettra à la tête de tout. Car en propageant le Socialisme, les Juifs resteront unis entre eux: et quand toute la richesse de l'Europe sera dissipée, il restera la *Banque des Juifs*.

Voyez *Protocols*.

C'est peut-être Dostoïevski, l'auteur des *Protocols!*

NOTES BREVES

La haute Cour!

L'homme de Cornelius Herz a livré à l'Angleterre tous les profits de la victoire commune, il a renoncé aux garanties de sécurité les plus nécessaires pour la France, en déclarant que la France était suffisamment protégée par l'alliance militaire de l'Angleterre et de l'Amérique.

Or, à ce moment-là, l'Angleterre annonçait que son acceptation était subordonnée à l'acceptation des Etats-Unis. Et les Etats-Unis, par la voix de 39 sénateurs, avaient déjà signifié leur refus.

Les mensonges de Clemenceau s'enchaînent avec une logique parfaite. Il mentait à la France au sujet de ses renonciations, au sujet de ses compensations, au sujet des dispositions de l'Angleterre, comme il mentait au sujet des pouvoirs de Wilson et de l'opinion américaine.

Résultat : l'isolement, la ruine, l'humiliation, l'angoisse.

La Haute Cour! la Haute Cour!

Clemenceau von Michnag.

Après l'affaire *Fred Gatineau,* après l'affaire *Dutasta,* nous verrons sans doute sortir quelques affaires *Michel Clemenceau* : car c'est une tribu de grand appétit.

En feuilletant une collection de journaux, j'y trouve cet « écho mondain » en avril **1901** :

Mariages.

M. Michel Clemenceau, ingénieur, fils de *M. Georges Clemenceau,* homme de lettres, avec *Mlle Ida von Michnag,* fille de M. von Michnag, juge royal d'arrondissement (en Autriche-Hongrie).

Le père avait épousé une Américaine (premier essai d'Alliance qui a mal tourné) — le fils épousait une Autrichienne. C'est une famille bien française. Et l'on comprend le traité de Versailles après l'Armistice du 11 novembre.

Morts en Silésie.

Trois soldats français ont péri dans les échauffourées de Haute-Silésie.

Quand le Juif Mannheim, travesti en sous-officier français, fut tué à Berlin, la République fit donner **100.000 fr.** à sa famille.

Combien reçoivent les familles des trois morts de Silésie? Pour la République, la peau de l'indigène français ne vaut pas cher.

Pour sauver les traîtres.

Dans l'*Action française* du 15.5, Sant'Andréa signalait la tentative enragée de la *Ligue des Droits de l'Homme* pour une revision des procès de trahison.

La *Ligue des Droits de l'Homme* est un des instruments de la Juiverie et de l'Allemagne contre la France. Elle a pour vice-président l'Hébreu hystérique Basch, de Budapest, congénère et disciple de Bela Kuhn. Elle compte exploiter les nouveaux périls de la situation européenne pour réorganiser la bande et l'œuvre de trahison : d'abord en libérant les traîtres non fusillés.

Le lieutenant Mornet l'avait dit, et Sant'Andréa le rappelle à propos : « *Il n'y a qu'une affaire de trahi-*

son ». Si l'on remettait en question la condamnation des criminels crapuleux du *Bonnet Rouge* et de la *Tranchée républicaine*, on remettrait en question la condamnation de leurs chefs, Malvy et Caillaux. Ce serait la pleine revanche de l'Allemagne et le désarroi du parti français, au moment où le parti français doit redoubler d'énergie.

Ce qu'il faut, c'est au contraire la prompte exécution des traîtres encore impunis : Paul Meunier, Albert Thomas, Gustave Hervé, les gens de Kienthal et de Zimmerwald, les responsables de l'Armistice, etc.

Platitudes.

Recevant de W. Hugh Wallace, ambassadeur des Etats-Unis (13 mai), un monument commémoratif de la Marne, Millerand-Kahn-Caën s'écrie :

> *Vous avez bien voulu* dire, Monsieur l'ambassadeur, que c'était la France qui avait le plus fait pour la victoire; je vous en remercie; venant de vous, un pareil jugement est pour mon (*sic*) pays un témoignage glorieux.

Les journaux qui impriment le communiqué (14.5.21) ne précisent pas si le Juif de l'Elysée était à plat ventre ou à genoux quand il a parlé.

Que M. Hugh Wallace « le veuille bien » ou qu'il ne le veuille pas, avec ou sans son « témoignage glorieux », la France a perdu **40 fois plus** d'hommes que l'Amérique, elle a combattu **quatre ans** au lieu de trois mois, et elle a souffert toute la dévastation de la guerre, qui n'a pas touché le Nouveau-Monde.

C'est la honte de notre grand pays, d'être représenté devant l'étranger par des marchands de lorgnettes et des échappés de mauvais lieux.

Au Petit Parisien.

Le *Petit Parisien* de la tribu Arago-Dupuy est dirigé par un Juif Aghion, de nationalité multiple, rédigé par des Juifs Lévi et Weiss, par le *métis* Philippe Millet, par l'agent allemand Hervé, commandité du contumax Hartmann. Il fait cuisine commune, pour les informations politiques, avec le *Times* de « lord Northcliffe », ci-devant Harmsworth, en réalité Stern.

Il annonce qu'il vient de conclure le même arrange-

ment avec le *Philadelphia Public Ledger* et il publie, avec photographies, les articles du correspondant de ce journal, « colonel » Mandel House, « conseiller et confident du président Wilson ». Ce *Mandel*-House correspondait, auprès de Pecksniff, au *Mandel*-Rothschild de Clemenceau.

Ainsi les Juifs, ayant pris possession de tous les journaux en tous pays, les relient et les groupent maintenant de façon qu'il n'y ait plus en réalité qu'**une seule presse**, ni française, ni anglaise, ni américaine — car les divergences permettaient quelquefois de dégager un lambeau de vérité — mais exclusivement juive. C'est la formule des *Protocols*.

Où sont les gendarmes?

Au congrès du « Parti communiste », à Paris, le 15 mai 1921, le kamarade Selaquet, délégué de la Seine, déclare (*Petit Parisien*, 17.5 p. 2) :

En pleine guerre, nous avons fait notre devoir, nous aussi, en travaillant contre la guerre, *en provoquant la grève générale dans les usines de munitions.*

Si un individu se vantait dans un cabaret d'avoir commis *un* assassinat, la police ferait au moins une enquête.

Voilà des scélérats qui se vantent d'avoir trahi en pleine bataille, d'avoir arraché les armes des mains de nos soldats pour les livrer sans défense à l'ennemi, d'avoir causé la mort de nos hommes par milliers... Et que font la police, la justice de la République, sous le kamarade Aristide Briand ? Elles ne bronchent pas.

Ecole d'outrage aux mœurs.

Par décret du ministre de l'Instruction Publique (*Journal officiel*, mai 1921) le collège de Saint-Nazaire s'appellera désormais *Collège Aristide Briand.*

On suppose que Flachon sera nommé principal, et Sébastien Faure, censeur!

Le jeudi, les élèves seront conduits au *Café des Sports,* pour entendre lecture des documents judiciaires maintes fois rappelés par l'*Œuvre* (v. notamment *Œuvre* des 15 avril 1909 et 17 février 1910.)

Mais il faudra les traduire en latin!

La liquidation continue! Kahn partout.

M. Paisant, sous-secrétaire d'Etat au Ravitaillement et à la Liquidation des stocks, fait cadeau de **10 millions** à une Compagnie française commerciale et maritime : **5 0/0** sur **200 millions** de marchandises contenues dans le camp de Montoir (déjà fameux).

La Compagnie se compose essentiellement des kamarades **Kahn** et Delvaille.

L'Allemagne et Flammarion, éditeur.

La *Marburger Zeitung* du 24.4.21 consacre un long article à l'éloge de Paul Reboux, rédacteur au *Journal* et au *Populaire*, qui vient de publier un furieux réquisitoire contre la France :

Alors que le chauvinisme français célèbre son triomphe, — dit la *Marburger Zeitung*, — surgit un écrivain français, qui, aux côtés de Romain Rolland et de Henri Barbusse, fait partie des auteurs français les plus lus et les plus modernes. Il se permet avec une audace inouïe d'arracher les bandeaux des yeux des politiciens aveuglés de sa patrie. Ce héros, c'est M. Paul Reboux...

... Paul Reboux, qui possède un courage vraiment surnaturel pour clamer à ses compatriotes toutes ces choses dans leurs oreilles, soulève accusations sur accusations *et devient, à vrai dire, l'avocat de l'Allemagne* comme pas un auparavant ne l'avait été... Cela reste encore un mystère comment la censure française a laissé passer ces documents d'une véracité écrasante...

Aussi le monde doit-il en remercier *l'éditeur, M. Ernest Flammarion*, le vaillant éditeur du *Feu*...

La *Marburger Zeitung* ignore que l'éditeur, sous la firme *Flammarion* s'appelle en réalité *les frères Fisher*; ce sont donc **encore** deux Juifs qui ont droit à la reconnaissance de l'Allemagne.

Le Champagne KOSHER.

La Société *La Champagne*, qui fait présider ses banquets (v. n° **222**) par le député **Juif** Israël, comme s'il ne restait pas un seul Français dans le département de l'Aube, a tenu son assemblée générale.

Un membre de la société, vieux-Français s'il en fût, dont les ancêtres dans les deux lignes étaient meuniers, vignerons ou petits marchands sur la terre champenoise, avait posé de son côté la question que nous

posions ici : « Pourquoi le **Juif** à la tête des Français ? »

L'assemblée générale a voté sur le champ sa radiation et son expulsion, avec ce motif : « S'est occupé *de politique* contrairement aux statuts, et a *porté préjudice* à la Société. »

Imagine-t-on rien de plus honteux ? Cette troupe de Français, affolée de peur sous la cravache du Juif qu'elle s'est donné pour maître, et répudiant, reniant, sacrifiant un homme qui garde seul le respect de sa race et le sens de sa dignité !

La terre de Champagne *Kosher* doit être lotie par les Bernheim, et son vin réservé pour les beuveries de rabbins à *Passover*.

A la place du Français « radié » nous porterions la question devant les tribunaux, pour obliger les « enfants d'Israël » à confesser publiquement leur servilité sous le joug ennemi.

La guerre et le communisme.

De toutes manières, la grande guerre a refoulé l'humanité vers la barbarie en développant la monstrueuse puissance de l'Etat, en brisant les volontés à subir cette tyrannie. M. Azaïs développe cette idée dans ses *Essais critiques* :

La guerre a encore développé ce goût de l'obéissance en remettant au moule des hommes déjà mûrs. Plus encore que la guerre, les désillusions de la paix ; non pas des désillusions d'ordre politique ou social, — celle-là n'atteignent qu'une élite — je veux parler de ce brusque affaissement entre les plaisirs qu'on se promettait de la libération et le goût médiocre qu'ils ont eus. Toutes les grandes espérances apportent avec elles une déception. Les feux de joie de la victoire n'ont pas tardé à s'éteindre quand on a vu qu'ils égayaient si peu. Le bonheur que l'individu attendait de lui-même n'a pu se trouver à la hauteur de cette attente. Après une brusque explosion, l'individualisme s'est dégonflé. Devant les difficultés de la vie, les places prises, la concurrence sans frein, le découragement naquit. Alors la plupart de ceux qui s'étaient habitués pendant de longues années à subir docilement le joug d'une autorité, à recevoir de l'Etat comme d'une Providences les choses nécessaires à la vie, se sont retournés vers cet Etat.

Et l'Etat leur donne servitude, banqueroute, dégradation.

Déportation de Mangin.

Le général Mangin était l'homme indiqué, voulu par toute la France, au commandement des forces françaises dans les provinces rhénanes. Il y fut d'abord placé.

On n'a pas oublié comment, sur un coup de sifflet de Lloyd George-Sassoon, Clemenceau vint à la botte et fit sauter Mangin comme un fifre. L'Angleterre ne tolérait pas Mangin sur le Rhin.

Maintenant, il n'y a plus un soldat anglais sur le Rhin; nous y sommes seuls; nous devrions avoir *l'autorisation* de donner à nos troupes le chef que nous préférons.

Sur un ordre de Lloyd George-Sassoon, le gouvernement français déporte Mangin dans l'Amérique du Sud. Il l'envoie fêter à Lima le centenaire de l'indépendance péruvienne. En ce moment!

Le général Mangin est pourtant bien sage; il avait subi pendant la guerre l'étroite surveillance d'un secrétaire Juif, délégué du *Kahal;* il figurait aux déjeuners chez Rothschild; il avait protesté, au moment de sa révocation, contre tout soupçon d'infidélité à la République juive... Mais ces affligeantes soumissions n'ont pas désarmé la méfiance.

Au Pérou, Mangin, quand toute l'Europe attend l'explosion!

LES PROTOCOLS 3 fr. Tous les journaux soi-disant français qui font connaître au public, à pleines colonnes, les livres *obscènes*, les livres *idiots*, les livres *anti-sociaux*, les livres *juifs*, les livres *anti-français*, **refusent d'annoncer notre édition des**

PROTOCOLS

pour ne pas perdre la sportule et la publicité juives.

ISRAËL

La conversion des Juifs.

Sur cette question, discutée comme solution du « Problème juif » dans notre n° **224**, un lecteur nous écrit :

Je suis très catholique, et je crois à la conversion des Juifs à la fin des temps, puisqu'elle a été prédite ; mais il y a cinquante ans que je dis qu'il faut aider le rapprochement des Juifs et du Bon Dieu, au moyen d'une bonne corde, comme ils ont rapproché Notre-Seigneur Jésus Christ du ciel au moyen d'une croix.

Déjà Louis XI nous a enseigné que l'on pouvait faire pendre, et prier pour les pendus.

Voilà la saine doctrine.

Louis XI a été probablement le plus grand de nos rois, et le plus Français.

D'autre part, il est évident qu'on assure le salut des convertis en leur ôtant le loisir de retomber dans l'erreur.

Les enfants de Juives.

Au Congrès rabbinique de Philadelphie, en 1869, fut votée cette décision, qui confirme les décisions rabbiniques déjà citées par la *Vieille-France* au sujet des mariages mixtes (v. n^os **202, 203, 206** etc.) :

L'enfant mâle d'une mère Juive est, par le fait de sa naissance, exactement comme la fille d'une mère Juive, un membre de la communauté Juive même sans circoncision.

Donc, si Millerand-Caen n'est pas circoncis — ce qui serait bien extraordinaire dans la famille d'un clerc de la synagogue — il est *membre de la communauté Juive.*

Et il l'a prouvé avec éclat.

Nous tenons pour **Juifs**, conformément au *Talmud*, aux Congrès rabbiniques et aux consultations des docteurs juifs dans la presse juive de toutes langues, les *métis* de *goyim* et de Juives.

Ex-New-York : New-Jérusalem.

Le Juif Bert Lévy, récemment débarqué dans *la Nouvelle Jérusalem* — c'est-à-dire aux Etats-Unis,— a fait

une conférence sur ses impressions premières devant le *Conseil des Femmes Juives* et dans les log.·. du *Bnaï Brith* (v. **209, 219**).

Bert Lévy a été choqué de voir la vie dissolue de ses congénères à New-York, où ils n'ont plus de ménagements à garder. Comme il voulait dire *Kaddish* à l'occasion d'un deuil de famille, et que toute prière juive exige la réunion d'en *minyan* de dix Juifs mâles — (*raca* pour les femelles) — il a vainement cherché ces dix collaborateurs dans les banques, dans les théâtres et dans les magasins, peuplés d'Hébreux ; il ne les a trouvés que dans le ghetto de l'*East side*, chez les pouilleux. Les Juifs décrassés lui ont avoué qu'ils se déguisaient en « Chrétiens cultistes » pour la commodité du *business*, et il leur a répondu avec indignation que

Etre Juif n'est pas une question de religion, mais une question de sang. Un léopard Juif qui abandonne la synagogue pour fréquenter la chapelle *Christian Cultist* ne se débarrasse pas par là de ses taches.

Parfait. Bert Lévy parle comme la *Vieille-France*.

Notre cave, notre cuisine.

Le principal **Juif** du *Matin*, Nathan *dit* Louis Forest. ne se lasse pas de célébrer les belles volailles, les savoureux fromages, les fruits exquis, les incomparables vins de France; le 14-5, il chantait spécialement les crus, les ragouts d'oie, les brochetons et la choucroute parfumée d'Alsace.

Il en bave, il en éclate. « *A nous les Juifs*, toutes ces bonnes choses ! *A nous*, vermine des ghettos, gueux dépenaillés, vagabonds pouilleux, ce que mangeaient autrefois les Français ! La République nous le donne. *Aux Français*, la mitraille et la banqueroute ! »

On comprend la joie délirante de cette maudite race. On ne s'explique pas la couardise des nôtres.

L'ennemi chez nous.

Congrès de la *Ligue des Droits de l'Homme*. Le 18-5, discours pro-allemand des kamarades *Merrheim*, *Cahen*, Emile *Kahn*, *Ruyssen* et *Grumbach*.

En *yiddish*, évidemment.

LES PROCESSIONS
sous la Troisième République.

par JEAN DRAULT

La liberté des cultes, — autres que le culte israélite qui est privilégié, — existe-t-elle sous la Troisième République, qui est une République juive ?

La question se pose tout naturellement à l'époque de la Fête-Dieu.

Le culte catholique comporte et a toujours comporté des processions.

Si ces processions sont interdites, la liberté du culte n'existe pas pour les catholiques. Or, à partir de 1879, des arrêtés préfectoraux, un peu partout, les interdirent formellement. Aucun de ces arrêtés n'a été rapporté.

Si des processions ont lieu actuellement, c'est donc en vertu de la tolérance et du bon plaisir.

Cet état de choses est humiliant et même dangereux pour les Français catholiques.

Que, demain, le gouvernement juif de la République n'ait plus besoin de ménager les catholiques qui, pour l'instant, apportent de l'argent à tire-larigot aux emprunts et au budget, et votent selon les désirs du Kahal, que demain, contre ces Français catholiques, soit ordonnée de nouveau par le Kahal l'exécution immédiate du plan juif révélé par *Les Protocols*, et les arrêtés de 1879 seront brandis de nouveau sur leurs têtes imprévoyantes. Les processions seront alors interdites en même temps que bien d'autres manifestations du culte catholique.

Si encore ces arrêtés de 1879 étaient toujours demeurés lettre morte, les catholiques pourraient ne point se préoccuper de l'insolence de leur texte.

Mais ces décisions préfectorales ont été exécutées hier. Elles le seront impitoyablement demain, par un besoin possible de chantage, ou bien dans un de ces accès de rage judéo-maçonnique qui réappa-

raissent dans la République de Gamberlé comme des accidents tertiaires. Les catholiques, dès lors, auraient le devoir d'en demander l'abrogation.

Ont-ils oublié les faits de 1897 qui désolèrent plusieurs villes de France, notamment Versailles où le sang coula le dimanche 27 juin ?

Il convient de rappeler ces faits et aussi l'attitude qu'eurent alors les individus qui occupent présentement l'Elysée, les principaux ministères et les hautes fonctions administratives.

La Fête-Dieu à Versailles en 1897,

Le 27 juin 1897, de graves incidents se produisirent à Versailles, à l'occasion de l'Octave de la Fête-Dieu.

Ils eurent leur dénouement en correctionnelle où les catholiques molestés furent traduits avec une rigueur qui est, aujourd'hui encore, épargnée au dégoûtant Sébastien Faure, ex-collaborateur de Briand et de Millerand.

Déjà, le premier dimanche de la Fête-Dieu, un incident assez vif s'était produit.

Un groupe de jeunes gens se rendait de l'église Notre-Dame à l'église Saint-Louis; l'un d'eux portait un drapeau tricolore.

Ce n'était nullement une procession et aucun prêtre ne les accompagnait.

Les agents se précipitèrent cependant sur le groupe pour arracher le drapeau qui fut confisqué; douze arrestations furent opérées.

Les jeunes gens furent d'ailleurs vite relâchés et le drapeau rendu par le commissaire de police, qui prétendit *avoir cru y voir des signes religieux.*

Le groupe, se reformant, se rendit alors à la cathédrale, en chantant le *Magnificat* et *Je suis chrétien.* Les choses en restèrent là.

Mais le dimanche suivant les incidents devaient être beaucoup plus graves. *La Libre Parole* du 29 juin 1897 publiait l'interview suivante :

Il était un peu plus de quatre heures, nous dit le vicaire de Saint-Louis.

Je sortis avec les enfants de Marie par la porte latérale de gauche, dans l'intention de rejoindre la porte latérale de droite, sans même descendre les marches du perron de la cathédrale.

Nous fûmes bientôt rejoints par les membres des Cercles catholiques, les élèves du séminaire et les enfants de la première communion.

Pendant ce temps, la foule s'était massée sur la place, foule nombreuse et très sympathique, qui se mit à entonner des chants religieux.

C'est alors qu'un commissaire de police, flanqué de plusieurs agents en civils, s'avança vers moi et me dit : « Monsieur le Curé, je vous prie de rentrer. »

Je lui répondis que je n'étais pas le curé de la paroisse et lui fis observer que, demeurant en deçà des bornes de pierres, nous étions chez nous, et que la liberté de faire le tour de l'église était accordée même dans les églises de Paris, à la Madeleine et ailleurs.

Il se mit alors à la recherche du curé qui arrivait à ce moment même devant la porte centrale; il l'invita à rentrer dans l'église.

« Je suis seul chargé de la police en deçà de ces bornes, lui répliqua très dignement l'abbé Groux, et c'est moi qui vous prie de vous retirer. »

Et comme le commissaire le menaçait d'un procès-verbal, M. le curé ajouta :

« J'accepte tout, parce que je suis dans mon droit. »

Cependant la procession avait rejoint le curé sur le perron de l'église.

Le commissaire central, qui venait d'arriver, donna alors l'ordre aux agents, accourus nombreux du poste voisin, de disperser la foule.

L'ordre fut brutalement exécuté et plusieurs arrestations furent opérées, notamment celle de M. l'abbé Richet, qui avait commis le crime de crier : « Vive la liberté! »

Un espace libre s'était fait derrière les agents; il fut immédiatement rempli par les élèves du petit séminaire. La grande porte s'ouvrit; sur l'ordre du curé, une table fut apportée, recouverte de velours et un reposoir fut improvisé.

Et M l'abbé Dutillot, vicaire général, tournant le dos à la foule, adora le Saint-Sacrement.

Des bravos et des applaudissements éclatèrent dans la foule; les agents se précipitèrent et procédèrent à de nombreuses arrestations.

C'est ainsi que l'abbé Poivet, le professeur de chant bien connu, l'ami de Gounod, fut arrêté, ainsi qu'un professeur d'anglais.

La foule se rendit au commissariat voisin, non pour le prendre d'assaut, comme on l'a dit, mais simplement pour acclamer les prisonniers.

Ceux-ci furent d'ailleurs relâchés après un court interrogatoire du Procureur de la République, qui se montra très courtois.

Et voilà exactement les incidents qui se sont produits dimanche à Versailles.

J'ajoute que les agents ne cachaient pas la répugnance que leur inspirait une pareille besogne.

C'est ainsi que l'un d'eux, prié par un de ses collègues en civil d'arrêter M. l'abbé Caron, supérieur du petit séminaire, s'écria : « On n'arrête pas M. l'abbé Caron à Versailles. »

D'autres témoignages parvinrent aux journaux catholiques par lettre ou furent apportés oralement par des habitants de Versailles.

Tout n'avait point été signalé par le vicaire.

Le sang avait coulé.

M. l'abbé de Javel, professeur au petit séminaire, adressait, le 27 juin, une lettre au maire de Versailles pour protester contre l'agression de la police et des apaches qui marchaient avec elle. Il lui signalait qu'au sortir de la cathédrale, un élève du petit séminaire, qui lui avait été confié personnellement par sa mère, avait été blessé d'un coup de couteau.

Au poste, où on lui avait dit que l'enfant avait été transporté, il s'était rendu pour le réclamer. Un individu qui n'était revêtu d'aucun insigne particulier lui avait interdit l'accès du poste, puis sur son insistance, l'avait bourré de coups de poings et aurait fini par l'arrêter sans la protestation de nombreuses personnes présentes que cette scène sauvage avait indignées.

Le chanoine Groux et le chanoine Dutillet comparaissaient le vendredi 9 juillet devant le tribunal de simple police, défendus par Me Hocquart. Le commissaire central Court requérait contre eux, invoquant l'arrêté préfectoral : « Les processions sont interdites. »

En correctionnelle, le samedi juillet, comparaissaient à leur tour l'abbé Caron, l'abbé Deshaye, MM. de Guiry, Léandre Faure, du Perron et trois autres prévenus.

L'abbé Deshaye était condamné à quinze jours de prison avec sursis et 200 francs d'amende ; MM. de Guiry et du Perron à 25 francs d'amende ; M. Léandre Faure, à 50 francs d'amende ; l'abbé Caron à une amende. Les autres prévenus étaient acquittés.

Au cours du débat, il fut révélé que nombre de personnes avaient reçu des coups de couteau et qu'un autre élève du petit séminaire avait été à demi étranglé par le commissaire Nouguès, lequel devait être à son tour poursuivi par la famille.

Le préfet Genty qui avait préparé la bagarre s'appelait, paraît-il, de son vrai nom Elie et était Juif.

Son secrétaire général s'appelait Heim et était, sans conteste, un Juif né en Allemagne. On nota dans les journaux du 4 juillet que cet Heim appartenait encore à l'armée allemande et s'absentait, chaque année, à l'époque des grandes manœuvres.

Maire et préfet eurent de violentes explications. Le préfet Genty se retranchait derrière un arrêté préfectoral de 1879 interdisant les processions.

Le maire ripostait :

« Si le maire refuse de garantir l'exécution d'un arrêté, le préfet ne peut le faire exécuter lui-même. Je n'ai point écrit de lettre et aucun maire de Versailles, depuis dix-huit ans, n'a écrit de lettre garantissant l'exécution de l'arrêté. Si vous avez une lettre, montrez-là. »

Jamais Elie ne put la montrer.

Mais les catholiques, eux, pouvaient montrer quelque chose : la trace des coups de couteau et des strangulations des apaches auxiliaires de la police.

Alors, quelle est la législation relative aux processions ? Il n'y en a pas.

Les catholiques ont donc le droit de faire des processions, moyennant le risque de recevoir des coups de couteau. Nous en sommes là, même en 1921, puisque rien n'est changé depuis 1879,

Ceux qui approuvèrent les coups de couteau.

Nous avons dit et démontré (n° 223) que la partie vraiment régnante de l'actuel personnel dirigeant la France en 1921 est constituée par les anciennes équipes de *La Lanterne* et de la *Petite République*.

La première avait pour Directeur Aristide Briand et la seconde, pour co-directeur Alexandre Millerand-Caën et Gérault-Richard, ce dernier souteneur de la fille Chevalier et spadassin du traître Jaurès.

Millerand était d'ailleurs maître occulte dans les deux journaux où il étayait sournoisement, par des campagnes pseudo-socialistes, les chantages de son associé Portalis dans le *XIXe Siècle*.

En quels termes les journaux de Briand et de Millerand parlèrent-ils du guet-apens maçonnique de Versailles ?

Il est utile de le savoir. Ceux des catholiques qui tiennent à voir clair connaîtront ainsi en quelles mains le Souverain Pontife placera les siennes, le jour où la République juive renouera avec le Vatican, sans même avoir été priée de restituer les églises et les couverts volés, les objets du culte cambriolés.

Eh bien! *La Lanterne* du 1er juillet 1897 (directeur : Aristide Briand ; rédacteurs : Jaurès, Millerand-Caën, Maurice Allard, Degay), qui commençait justement ce jour-là un feuilleton palpitant : *Amours de Jésuite*, par E.-A. Spoll, publiait cet article, sous le titre : *Manifestations religieuses* :

M. Le Provost de Launay demande pourquoi les processions sont interdites dans un grand nombre de villes. Les cléricaux de Versailles se sont chargés de lui fournir la réponse.

Si les maires interdisent ces sortes de manifestations, c'est parce que, chaque fois que les prêtres sortent leurs images, leurs idoles et leur vaisselle sacrée, des troubles et des bagarres se produisent dans la rue.

Quelle rage a donc le clergé de vouloir exhiber en public tout son attirail de prestidigitation et de fantasmagories ? L'Etat lui fournit de magnifiques immeubles où il peut, non seulement adorer l'Eternel à sa guise, mais encore injurier la République et distiller son venin injurieux. Que demande-t-il de plus ?

Au point de vue strictement religieux, quel peut bien être, d'ailleurs, le but de ces promenades publiques de vieilles femmes, d'enfants et d'idiots, portant des cierges et des bannières, sous la conduite de moines aux lèvres pendantes et aux fronts déprimés ? Puisque Dieu voit tout et entend tout, il est absolument inutile que les fidèles sortent dans la rue pour faire monter jusqu'à sa demeure éthérée l'expression de leur amour sous forme de chants et de complaintes. Les sons des ophicléides ne parviennent certainement pas plus rapidement à ses augustes oreilles parce qu'ils sont émis en plein air plutôt que dans une église.

Les prêtres n'ont donc aucune bonne raison à mettre en avant pour justifier leur désir de célébrer le culte sur la voie publique. Et, s'ils émettent la prétention de déborder dans la rue, c'est avec l'intention évidente

d'imposer leurs cérémonies à tous les les citoyens et de forcer ceux-ci à s'incliner devant leur divinité. On ne saurait tolérer ces exigences. . . . . .

... On a vu le clergé organiser, cette année, malgré les arrêtés de maires républicains, ces manifestations insolentes auxquelles ont assisté avec empressement un certain nombre d'officiers des armées de terre et de mer.

A Brest, à Tulle, à Versailles et dans nombre d'autres villes, les doyens ont lancé de véritables appels à l'insurrection et, entourés de séminaristes, d'officiers etde fonctionnaires, se sont procuré la satisfaction de goupillonner avec fureur la foule gouailleuse, accourue sur le passage des carnavalesques exhibitions.

A Versailles, notamment, les processionnistes se sont emballés jusqu'à tomber à bras raccourcis sur tous ceux qui ne regardaient pas le Saint-Sacrement avec assez de déférence. On a même vu des *enfants*, excités par les prêtres en fureur, *tenter de rosser les agents de police* qui, *avec beaucoup de bienveillance*, invitaient les manifestants à rentrer dans l'église.

Après plus de vingt-cinq ans de République, voilà où nous en sommes arrivés : les cléricaux sont redevenus les maîtres de la rue et peuvent nous imposer la vue de leurs absurdes cérémonies ! Des officiers et des fonctionnaires escortent impunément les dais et prêtent leur concours aux manifestations dirigées contre les municipalités.

Le vieux Pecci a le droit d'être satisfait de l'œuvre du gouvernement qu'il a su imposer à la France.

Benoît XV, successeur du « vieux Pecci », comme l'appelaient avec tant de tact Millerand-Caën et Briand Aristide, ne connaissait point peut-être l'avis des maîtres actuels de la République sur le droit des catholiques à faire des processions. Sa Sainteté sera dorénavant renseignée.

Dans le nouveau « Concordat », il pourrait être stipulé que les catholiques auront des droits égaux à ceux de Sébastien Faure.

La Lanterne de Briand, du 3 juillet 1897, constate, en effet, la splendide manifestation anti-cléricale qui avait eu lieu le 1er juillet à Boulogne-sur-Mer, en plein air :

« Sébastien Faure a pu, pendant deux heures, traiter la question de l'évolution religieuse avec un grand talent et une logique impitoyable. »

Et le succès du F.·. Sébastien Faure enthousiasmait à ce point le F.·. Viviani, l'extincteur d'étoiles,

qu'il écrivait, dans la même *Lanterne* du jeudi 8 juillet 1897, un long article électoral : *le trône et l'autel*, dont voici la fin lapidaire :

Parti catholique servi jusqu'ici par les monarchistes, parti catholique servi aujourd'hui par le clergé lui-même, c'est la réaction cléricale, toujours la hideuse figure et heureusement la figure connue !

Millerand ! Briand ! Viviani ! Sébastien Faure ! Toute l'âme actuelle du parti qui dirige la République pour le compte de l'Internationale juive ! Et c'est en ce quatuor que les catholiques dirigeants ont confiance aujourd'hui ?

Millerand-Caën et les processions.

Quittons maintenant Briand dont nous connaissons plus spécialement l'opinion sur les processions et allons retrouver Millerand qui est plus particulièrement chez lui à *La Petite République*.

Celle-ci s'occupe aussi des affaires de Versailles. Elle publie, à la date du 11 juillet 1897 :

On se souvient du grouillement de cafards qui eut lieu le 27 juin à Versailles, à l'occasion de la Fête-Dieu. Les calotins ayant eu la prétention de faire une procession en dépit de **l'arrêté qui les interdit**, une bagarre s'ensuivit entre eux et les agents de police. L'affaire sera appelée aujourd'hui.

Indépendamment de ces poursuites, deux enjuponnés furent cités devant le tribunal de simple police, pour infraction à l'arrêté préfectoral interdisant les processions. Le vicaire général Dutillet et l'abbé Groux, curé de la cathédrale, ont donc comparu hier.

Le 12 juillet, le journal de Millerand-Caën, dans son compte rendu du procès, narrait spirituellement :

Des gens se sont entre-assommés : d'un côté, il y a des calotins, et c'est vraiment du « pain béni » (*sic*) : de l'autre, il y a des policiers, et c'est évidemment du « bon tabac ».

Il est dommage qu'une bande de braves citoyens ne les ait pas mis d'accord en « les assommant tous également ».

La veille, Millerand, personnellement, faisant allusion aux faits de Versailles à propos du suicide

de quatre jeunes femmes que la misère étreignait, déclarait, dans un article signé de lui :

Les dogmes sont usés, les vieilles croyances mortes. On ne les ressuscitera pas.

Erreur! Elles ont ressuscité le jour où Millerand-Caën a eu de nous deux millions annuels de traitement et le logement gratuit à l'Elysée. La preuve, c'est que Mme Millerand, petite-fille de grand-papa Kahn (v. nos 192 à 217) a commencé à fréquenter assidûment l'église, sur le conseil de son mari et après avis favorable du Juif sioniste Nahum Sokolow, grand aumônier de l'Elysée.

Millerand accusait alors Félix Faure et son ministre Méline de compter sur les voix catholiques et de fermer les yeux sur les « provocations cléricales dans la rue ». Millerand, éternel chambardeur des locataires de cet Elysée tant convoité, et qui devait mendier un jour, au Congrès, ces mêmes voix catholiques, voyait alors avec horreur la fille de Félix Faure aller à la messe et encourager les processions; il la lardait ou la faisait larder de traits burlesques dans sa *Petite République* :

Lucie Faure a fait verser 500 francs à une œuvre catholique.

Nous espérons bien qu'un conseiller général interpellera le préfet de la Seine et réclamera la restitution des 500 francs offerts par la Dauphine au Dieu des ignorantins (1er juillet 1897).

De la part de celui qui devait mordre si gloutonnement à même le milliard des Congrégations et n'en jamais rien restituer, cette injonction à Lucie Faure de restituer 500 francs est malencontreuse.

Millerand-Caën laissait encore écrire sur la fille du Président :

Avec un mauvais goût qui choquerait Turrel lui-même, certaines feuilles mondaines s'obstinent à annoncer que Mlle Lucie Faure épousera M. Hanotaux.

A quoi bon?

Avouez que c'est d'un goût aussi exquis que cette réponse au *Figaro*, coupable de défendre le père de Lucie Faure contre les attaques abominables de la bande Millerand-Briand :

Le Figaro, autrement dit *La voix de l'Elysée*, nous reproche de souligner, de malveillante façon, les

louables efforts de Felisque pour rehausser son prestige présidentiel; il ne saurait, paraît-il, s'entourer de trop de pompe.

Alors, que ne loue-t-on celles de la Compagnie Richer? Ça lui porterait bonheur.

Ne croyez pas, toutefois, que Millerand-Caën n'ait jamais frémi d'horreur à la vue du sang versé criminellement ou même à la légère.

Sa *Petite République* nous le montre (9 juillet 1897) plaidant pour son ami et collaborateur Turot :

Nous voulons qu'on rende compte de ce sang anonyme versé si facilement. Ce n'est pas pour les abandonner aux caprices de sous-officiers brutaux que les mères françaises confient à la caserne la chair de leur chair et le sang de leur sang.

Vous croyiez peut-être, en commençant, qu'il s'agissait du sang répandu à Versailles, au cours d'une procession de la Fête-Dieu. Non! Il s'agissait de soldats brimés ou menés trop durement par des sous-officiers. Millerand défendait Turot qui avait traité les chefs et sous-chefs de l'armée française de buveurs du sang de leurs hommes.

Excellent travail d'entraînement, n'est-il pas vrai? que cette plaidoirie, pour quelqu'un qui tend à devenir chef élyséen des armées de terre et de mer.

Quant au sang des catholiques versé à Versailles par les apaches maçonniques que la police avait embauchés, il était, vous l'avez vu, par Millerand-Caën, Briand et leurs équipes de *La Lanterne* et de la *Petite République*, un sujet d'étourdissantes et d'intarissables plaisanteries.

Ces plaisanteries peuvent recommencer demain, à présent que ces équipes sont au pouvoir. Les catholiques devraient donc avoir déjà demandé l'abrogation des nombreux arrêtés de 1879 interdisant les processions.

Ca ne les empêchera pas de demander, un peu plus tard, la restitution du milliard volé aux Congrégations, et aussi celle des chapelles, églises, presbytères, séminaires, fondations de toute espèce et tous objets du culte dont ils furent dépouillés par des chefs de bandes qui sont devenus les chefs de la République.

***La Vieille-France* veut être**
un point de ralliement pour
les honnêtes gens courageux.

LES LIVRES

La question Juive, de *M. Santo*, ne peut qu'obtenir notre recommandation, car le livre se compose pour les quatre cinquièmes d'extraits de la *Vieille-France*, et nous ne connaissons rien de meilleur. Utile ouvrage de propagande. L'auteur a le scrupule d'indiquer souvent la source de ses emprunts (3 fr. 50, rue de Vaugirard, 131).

Figures Juives, de *Robert Launay*, présente les biographies d'Adolphe-Isaac Crémieux, de Rachel, Henri Heine, Alfred Naquet, Nordau, Joseph Reinach ; c'est-à-dire de six Hébreux qui ont occupé une place démesurée dans l'attention des badauds français, et qui sont bien caractéristiques de leur race. (Nouvelle Librairie Nationale, 7 fr. 50).

Mon Ami Pierrot, conte bleu, met en scène les personnages ordinaires de *Gyp* avec une touchante simplicité. On goûtera surtout le rôle du bon chien *La Terreur blanche*, qui ne fait pas de discours, mais qui exécute le traître au moment voulu. Quel exemple !

Aux Bureaux de la VIEILLE-FRANCE :

Le livre d'avant-guerre :

***Le Réveil* . . . 4 fr.**

Le livre de la guerre :

***La Race a parlé.* 5 fr.**

Le livre de toujours :

***Pour être sages.* 5 fr.**

RHUMATISMES La goutte et toutes les maladies arthritiques sont guéries radicalement par le **TRAITEMENT DU CHARTREUX**, le plus puissant antirhumatismal connu. Pas d'insuccès, pas de régime spécial. Demandez à M. Malavant, 19, rue des Deux-Ponts, à Paris, la brochure explicative gratuite et franco, vousvous guérirez vous-mêmes.

Le Gérant : GENDROT

Imp. Chantenay, 15, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris

Il n'y a pas

des mauvais Juifs

et des bons Juifs.

Il y a

des Juifs

comme il y a

des Prussiens

et

comme la place des Prussiens

est en Prusse

la place des Juifs

est en Palestine.

Qu ils nous f.... le camp

et la paix

après nous avoir restitué

deux cents milliards

sortis de notre terre et de nos poches.